

CNRS
GROUPE SOCIETE RELIGIONS LAÏCITE



**FRANC-MAÇONNERIE ET RELIGION
EN FRANCE, AU XX^e SIECLE**

Coordination :

*J-P. Brach (EPHE-LEM), J-P. Laurant (EPHE-GSRL) et
Th. Zarcone (CNRS-GSRL)*

Mardi 11 février 2014 – de 9 h 30 à 18 h

CNRS Site Pouchet
59-61, Rue Pouchet 75017 Paris – Métro Brochant ou Guy Môquet
Salle de conférence, rez-de-chaussée

Journée d'étude organisée avec le soutien
du Groupe Société Religions Laïcités (GSRL/CNRS/EPHE)
du Laboratoire d'études sur les monothéismes (LEM/CNRS/EPHE)
du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine
(Université de Nice Sophia Antipolis)
et de l'Institut Universitaire de France



RÉSUMÉS

Pierre-Yves BEAUREPAIRE

Professeur à l'Université de Nice Sophia Antipolis et membre de l'Institut Universitaire de France, Pierre-Yves Beaurepaire est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'ordre maçonnique et d'un grand nombre d'articles, notamment de L'Europe des francs-maçons, XVIII^e-XX^e siècle (Paris, 2002) et de La France des Lumières 1715-1789 dans la collection Histoire de France (Paris, 2011). Il est aussi l'un des éditeurs du volume collectif Diffusions et circulations des pratiques maçonniques, XVIII^e-XX^e siècle (Paris, 2012) et l'éditeur d'un Dictionnaire de la franc-maçonnerie (à paraître chez Armand Colin en 2014).

La franc-maçonnerie sous la III^e République : Eglise de la République ou religion de substitution ?

« Si la maçonnerie moderne se tournait vers la question de la transcendance en oubliant sa tradition humaniste ou si, au contraire, au nom de son devoir de défendre l'humanisme, elle oubliait sa vocation spirituelle, l'authentique démarche maçonnique serait alors mutilée » écrit Michel Barat, ancien Grand Maître de la Grande Loge de France, dans *La Conversion du regard* (Albin Michel, 1992). La question des relations entre la Franc-maçonnerie, la foi, les religions et les Eglises demeure aujourd'hui, malgré un apaisement apparent, essentielle pour comprendre la polarisation du champ de forces maçonnique et les postures adoptées par les différentes obédiences qui le structurent. Le temps long historique, permet de comprendre comment à la tombée des Lumières, l'échec des apologistes conciliateurs (les abbés Bergier, Yvon, Coyer, Morellet notamment) et d'une *Aufklärung* catholique à la française, puis la fracture révolutionnaire, entraînent de la part de l'Eglise catholique, l'adoption d'une posture délibérément rigide et réactionnaire, qui balaie des décennies durant, toute tentative de conciliation avec des Lumières stigmatisées comme uniformément matérialistes. En stigmatisant la modération comme une faiblesse coupable, l'Eglise catholique a poussé les héritiers des Lumières soit à un repentir qui prend souvent les formes d'une expiation soit à la rupture et à la construction intellectuelle d'une filiation entre radicalité des Lumières, mouvement d'émancipation sociale, politique et nationale et engagement dans des mouvements subversifs (radicalisation à l'œuvre dès la condamnation réactionnaire du libéralisme politique du premier tiers du XIX^e siècle qui se revendique pourtant des références chrétiennes). Cette lecture contre-révolutionnaire du siècle des Lumières est fondamentale pour comprendre la radicalisation des affrontements tout au long du XIX^e siècle entre une Franc-maçonnerie sommée d'incarner les Lumières radicales par ses détracteurs –sommation qui ne peut que rencontrer les attentes de l'aile radicale de la Franc-maçonnerie prompte à endosser la thèse flatteuse pour elle d'une Révolution fille aînée de la Maçonnerie.

Franck FREGOSI

Directeur de recherches au CNRS et enseignant à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Franck Frégosi a étudié la régulation publique de l'islam en France et en Europe, les relations de l'islam et du politique et la formation des cadres religieux musulmans en France. Il est l'auteur de nombreux articles et de Penser l'Islam dans la laïcité (Paris, 2008, rééd. 2011). Il est aussi l'éditeur des ouvrages Le Religieux dans la commune. Les régulations locales du pluralisme religieux en France (avec J.-P. Villaine, Genève, 2001) et Bruno Etienne. Le fait religieux comme fait politique (La Tour d'Aigues, 2009).

La montée annuelle au mur des Fédérés des francs-maçons du Grand Orient de France : un pèlerinage laïque et républicain sous le signe de l'équerre et du compas

Depuis plus d'un siècle pour un ensemble composite de militants ouvriers, politiques et syndicaux le Mur des Fédérés est un authentique lieu de pèlerinage. Au cours d'une histoire tourmentée, cet espace s'est imposé comme le point d'aboutissement de cortèges rassemblant des syndicalistes, des militants politiques de la gauche française parmi lesquels des militants de la Libre Pensée et des francs-maçons. Pour les uns, il s'agissait d'honorer la mémoire des communards tombés en martyrs du gouvernement versaillais en mai 1871, et à travers eux tous les autres combattants de la cause révolutionnaire. Pour d'autres, c'est aussi l'occasion de célébrer l'expérience fondatrice de la Commune en ce qu'elle incarnerait les idéaux de la franc-maçonnerie moderne et adogmatique dont le Grand Orient de France est le principal représentant.

L'espace de quelques heures, le « Mur » se transforme en un temple à ciel ouvert, en une vaste loge vers laquelle convergent selon un parcours balisé des maçons (femmes et hommes) qui viennent s'y rassembler, se souvenir et

se ressourcer en espérant toujours en l'avènement d'une société plus juste et égalitaire, réalisation sans cesse différée de l'œuvre inachevée des révoltés de mars 1871. C'est aussi l'occasion pour le Grand Orient de France, grand ordonnateur de cette cérémonie depuis 1971, de s'affirmer comme l'héritier de la Commune et de conforter au passage son hégémonie sur la maçonnerie progressiste.

Nous sommes bien là face à des formes laïcisées de célébration du culte des martyrs, des témoins d'une foi ou d'une espérance révolutionnaire auxquelles la participation de francs-maçons munis de leurs décors de loges (bannières de loges, sautoirs et cordons) accentue encore plus le caractère résolument hybride entre cérémonie mémorielle, liturgie séculière, meeting politique et tension eschatologie sous le signe de l'équerre et du compas.

Jean-Pierre BRACH

Professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne) et membre du laboratoire d'étude sur les monothéismes (CNRS), Jean-Pierre Brach a publié de nombreux articles sur l'histoire des courants ésotériques occidentaux modernes. Il est l'auteur de La Symbolique des nombres (Paris, 1994) et a traduit et présenté le Des admirables secrets des nombres platoniciens de Guillaume Postel (Paris, 2001). Il est aussi l'un des éditeurs du Dictionary of Gnosis and Western Esotericism (Leyde, 2005)

La conception de la franc-maçonnerie et des hauts grades dans l'œuvre de jeunesse de René Guénon

(texte en attente)

Emmanuel KREIS

Membre du Groupe Société Religions Laïcité (CNRS et EPHE), Emmanuel Kreis a écrit une thèse de docteur sur « Occultisme, antisémitisme et antimaçonnisme en France de la deuxième moitié du XIX^e siècle à 1939 : les enjeux d'un amalgame idéologique (renouveau) » (à paraître en 2014). Il est aussi l'éditeur de Les Puissances de l'ombre (Paris, 2012).

Les évolutions de l'antimaçonnerie durant les années 1930 : laïcisation et politisation. Le cas de la Revue internationale des sociétés secrètes

Les importants changements, que connaît l'antimaçonnerie durant l'entre-deux-guerres, s'inscrivent tant dans une évolution propre que dans une adaptation face aux évolutions du temps. Deux éléments semblent se détacher : la laïcisation et la politisation.

Même si les laïques participent à la propagande antimaçonnique depuis son origine, les premières formes conséquentes d'antimaçonnerie laïcisée apparaissent au tournant des XIX^e et XX^e siècles avec les figures de Jules Lemaitre ou Paul Copin-Albancelli. Tentant, tant bien que mal, de gommer la dimension religieuse du genre, il s'agit de produire des discours ou, du moins, d'offrir des éléments « tangibles » qui peuvent être repris par des formations non catholiques. Progressivement, l'emprise ecclésiastique sur la propagande se fait de plus en plus lointaine. L'abandon de *La Franc-Maçonnerie démasquée* par l'abbé Tourmentin en 1924 ; la mort du directeur de la *Revue internationale des sociétés secrètes (R.I.S.S.)*, M^{gr} Jouin, en 1932 ; la fin des *Cahiers de l'Ordre* de l'abbé Duperron en 1934 sont autant d'étapes de cette laïcisation. Parallèlement à celle-ci, la dimension politique, présente depuis le début dans l'antimaçonnerie, se renforce et s'émancipe progressivement du combat catholique, pour devenir un cheval de bataille pour les nationalistes. La politisation conduit peu à peu à effacer le caractère apologétique de la propagande.

La question se pose de l'influence de ces transformations sur le discours et les pratiques de l'antimaçonnerie en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Face à cette interrogation, la plus prestigieuse publication antimaçonnique de l'entre-deux-guerres, la R.I.S.S. (1912-1939), servira de guide. La revue tient une place majeure dans la transmission des spéculations antimaçonniques de la Belle Époque à la seconde guerre mondiale. Beaucoup de polémistes des années 1930, à l'instar de Xavier Vallat, sont des lecteurs assidus du périodique et suivent avec intérêt les réunions organisées par sa ligue Franc-catholique. La publication, qui après la mort de M^{gr} Jouin n'a plus qu'une direction ecclésiastique lointaine en la personne du chanoine Schaefer, constitue un objet de choix pour rendre compte des évolutions de l'antimaçonnerie et de son adaptation face aux questions et bouleversements du temps.

Jean-Pierre LAURANT

Membre du Groupe Société Religions Laïcité (CNRS et EPHE), Jean-Pierre Laurant a enseigné l'histoire des courants ésotériques aux XIX^e et XX^e siècles à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Il a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels : L'Ésotérisme chrétien en France au XIX^e siècle (Lausanne, 1992),

L'Antimaçonnerie catholique (*en collaboration avec E. Poulat, Paris, 1994*), René Guénon, Les enjeux d'une lecture (*Paris, 2006*).

Le fait religieux dans les revues maçonniques au XX^e siècle

Si la maçonnerie « fonctionne comme une éponge », selon la pittoresque expression d'Yves Yvert-Messeca, l'écho renvoyé par les revues maçonniques, traversées par des courants contradictoires en l'absence de position doctrinale, constitue un retour précieux sur l'évolution des maçons dans un domaine où le « non-dit » est fondamental. Quatre périodes peuvent être distinguées : des années 1900 à la guerre le XIX^e siècle se prolonge, foi et raison se combattent et l'Eglise catholique se plaît au choc frontal. Le ton change dans l'entre-deux-guerres avec d'une part la prise en compte des travaux scientifiques sur l'inconscient et une certaine détente au niveau des institutions de l'autre. Les excès de Vichy et le concile Vatican II ont modifié la donne alors que le rôle social des religions était en pleine mutation entre les années 1950 et 1983. Après cette date, le blocage de l'Eglise catholique accompagné de la montée d'un athéisme de masse, contribuèrent à un certain effacement de cette institution. Les revues maçonniques ont également fait écho à l'évolution de la pensée occultiste et ésotérique une articulation essentielle dans les rapports de la maçonnerie au religieux.

Jérôme ROUSSE-LACORDAIRE

Dominicain, théologien et spécialiste des relations de la franc-maçonnerie avec l'Eglise catholique, Jérôme Rousse-Lacordaire est l'auteur de Rome et les francs-maçons, histoire d'un conflit (Paris, 1996), Jésus dans la tradition maçonnique. Rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie française (Paris, 2003) et de Esotérisme et christianisme : histoire et enjeux théologiques d'une expatriation (Paris, 2007).

Les récentes positions de l'Eglise catholique à l'égard de la franc-maçonnerie

La *Declaratio de associationibus massonicis* de la Congrégation pour la doctrine de la foi de novembre 1983, renouvelant la demande faite aux catholiques de ne pas appartenir à la franc-maçonnerie, fait encore l'objet d'interprétations différentes, voire divergentes, notamment de la part de divers représentants de l'Eglise catholique. Nous en présenterons quelques-unes des principales afin de déterminer quelles compréhensions de la franc-maçonnerie contemporaine elles traduisent.

Jean-Marie MERCIER

Doctorant à l'Université de Nice Sophia Antipolis et responsable du pôle culturel et patrimonial d'une communauté de communes, Jean-Marie Mercier écrit une thèse sur « Livres et écrits maçonniques de langue française au XVIII^e siècle ». Il a publié Les Francs-maçons du Pape. L'art royal à Avignon au XVIII^e siècle (Paris, 2010). Il est aussi l'un des éditeurs du volume collectif Diffusions et circulations des pratiques maçonniques, XVIII^e-XX^e siècle (Paris, 2012).

Protestantisme, laïcité et franc-maçonnerie : la postérité équivoque de Frédéric Desmons au Grand Orient de France

Personnage important de la vie maçonnique et politique de la première moitié de la Troisième République, Frédéric Desmons a également été un acteur influent du fait religieux autant comme adversaire déclaré du catholicisme ultramontain et de toute forme de dogmatisme religieux que comme membre de l'Eglise réformée de France et pasteur démissionnaire de cette dernière. En 1859, c'est à lui qu'il incombe de répondre aux attaques de l'évêque de Nîmes lors de la célébration du troisième jubilé séculaire de la constitution des Eglises réformées de France par le premier synode national réuni à Paris en 1559. En 1877, il est le rapporteur du vœu IX qui supprime de l'article 1^{er} de la Constitution du Grand Orient de France la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme au nom de la liberté absolue de conscience qu'il revendique en sa qualité de protestant libéral et de sa conception d'une franc-maçonnerie antidogmatique. Il appartient à cette époque, avec nombre de ses coreligionnaires libéraux, à une sorte d'*establishment* laïque pour qui le combat pour la laïcité et une République sociale et démocratique passait par une défaite du cléricisme.

Si, durant les années 1870-1880, le protestantisme et la franc-maçonnerie de Frédéric Desmons ne souffrent aucune ambiguïté, l'évolution idéologique de l'Eglise réformée de France qui voit, en 1872, la victoire des orthodoxes et la marginalisation progressive des libéraux, comme celle du Grand Orient de France où s'affirme, à la fin du XIX^e siècle, le principe d'un matérialisme athée et d'une laïcité antichrétienne, remettent en question la place des « Pères protestants et francs-maçons » de la République au sein des panthéons protestant et

maçonnique. Trop laïques pour un certain christianisme, trop religieux pour une certaine laïcité, Frédéric Desmons comme nombre de ses compagnons d'infortune historique ont été les laissés-pour-compte d'une doxa protestante et maçonnique qui a clivé les deux institutions au détriment des convergences de principe et de circonstance.

Frédéric Desmons, un oublié de l'histoire du protestantisme et un demi-inconnu de celle du Grand Orient de France ? A n'en pas douter si l'on regarde la place qui lui revient dans leurs historiographies comme dans leurs développements idéologiques respectifs.

Thierry ZARCONE

Directeur de recherches au CNRS (GSRL) et chargé d'enseignement à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Thierry Zarcone a écrit plusieurs ouvrages dont deux consacrés à l'histoire de la carbonaro et de la franc-maçonnerie dans le monde musulman : Mystiques, Philosophes et francs-maçons en islam (Paris, 1993) et Secret et Sociétés secrètes en islam (Milan, 2002). Il est aussi l'un des éditeurs du volume collectif Diffusions et circulations des pratiques maçonniques, XVIII^e-XX^e siècle (Paris, 2012).

La franc-maçonnerie française et l'islam : la polémique autour de l'Emir Abd al-Qader

Figure emblématique du héros vaincu, de l'humaniste arabe et du pourfendeur des « fanatismes » religieux, principalement depuis les émeutes de Damas en 1860 où il prend la protection des chrétiens, l'émir 'Abd al-Qader fascine les francs-maçons en général et ceux du Grand Orient de France en particulier. Ces derniers obtiendront, en 1864, le ralliement de l'émir à leur fraternité. Il reste toutefois que les raisons précises de son rattachement à cette association sont mystérieuses. Il semble que l'émir ait vu dans la franc-maçonnerie une confrérie chrétienne, équivalente en quelque sorte à la *tarîqa* musulmane. Mais, au même moment, le Grand Orient de France est en train de se réformer et de remettre en question les principes (croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme) sur lesquels il a été bâti et qui ont été présentés à l'émir, par ailleurs, comme les piliers de l'Ordre. L'initiation d'Abd al-Qader apparaît en fait comme la conséquence de malentendus et d'incompréhensions réciproques avec, probablement, une touche d'opportunisme politique de la part du chef arabe. Il n'empêche qu'en quelques années, le Grand Orient de France fabrique l'image d'un « 'Abd al-Qader franc-maçon » qui traversera l'histoire de la franc-maçonnerie française. Cette image est ensuite, à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle et jusqu'à nos jours, le centre de débats âpres et violents, entre franc-maçons français et musulmans, généralement Algériens, au sujet de l'appartenance réelle ou imaginée de l'émir à l'Ordre et sur son interprétation de l'idéal maçonnique. Les procédés mis en œuvre dans ces débats relèvent soit de la négation de l'histoire, soit de la manipulation de celle-ci.